

*Contre la poétisation du printemps
&
Pour des centres nationaux de poésie*

I. DU VOL DES OISEAUX ET DES PETITES FLEURS S'OUVRANT LE MATIN

Un mail émanant du *Printemps des poètes* nous informe, après coup, de la tenue (le 9 février dernier) de sa conférence de presse annuelle et dans un bel encadré rouge nous invite à « voir la vidéo ».

À la fin de cette courte vidéo retraçant les grands moments de cette conférence de presse, on peut entendre un extrait de la lecture que Laurent Terzieff a faite à cette occasion. Le voici :

« Pour écrire un seul vers, il faut avoir vu beaucoup de villes,
d'hommes et de choses, il faut connaître les animaux, il faut sentir
comment volent les oiseaux et savoir quel mouvement font les
petites fleurs en s'ouvrant le matin... »

Le choix de cet extrait, sur lequel le *Printemps des poètes*, tout à sa joie, n'a rien eu à nous dire, est particulièrement affligeant et donne de la poésie une image déplorable (le *vol des oiseaux* et *les petites fleurs s'ouvrant le matin...*) dans laquelle bien peu de poètes aujourd'hui pourraient se reconnaître.

Malheureusement la suite de ce texte n'est pas donnée, qu'il aurait été singulièrement préférable de citer ainsi que son auteur ; les voici :

« ...Il faut pouvoir repenser à des chemins dans des régions
inconnues, à des rencontres inattendues, à des départs que l'on
voyait longtemps approcher, à des jours d'enfance dont le mystère
ne s'est pas encore éclairci, à ses parents qu'il fallait qu'on
froissât lorsqu'ils vous apportaient une joie et qu'on ne la
comprenait pas (c'était une joie faite pour un autre)... »

Rainer Maria Rilke
Les Cahiers de Malte Laurids Brigge

2. UN FAUX « CENTRE NATIONAL DE RESSOURCES POUR LA POÉSIE »

Depuis quelques temps ce *Printemps des poètes* s'est autoproclamé *Centre national de ressources pour la poésie* via ses brochures diverses, ses documents téléchargeables, sa communication, son site internet.

Cette autoproclamation arrive quelques années après une demande officielle faite par le *Printemps des poètes* au Centre national du livre et à la Direction du livre du Ministère de la Culture afin d'être reconnu et désigné comme Centre National de Poésie – ce qui, à juste titre, ne lui fut pas accordé.

Au delà de la cuistrerie de cette autoproclamation, il y a quelque chose de choquant dans cette affaire, qui ressemble à une tentative d'exercer une sorte de « direction nationale » sur la poésie.

Jean-Pierre Siméon, directeur artistique du *Printemps des poètes*, écrit « Ce *Centre national de ressources pour la poésie* est avant tout l'outil qui manquait sans doute pour favoriser et promouvoir l'action aujourd'hui multiple en faveur de la poésie ». Nous y voyons plutôt une volonté de renvoyer dans l'ombre les actions menées par de nombreuses structures qui œuvrent depuis longtemps pour la poésie.

Citons notamment :

- Le défrichage essentiel effectué par la *maison du livre et des mots* de Villeneuve-lès-Avignon dans les années 70 et 80 du dernier siècle ;
- Le travail en faveur de la lecture publique effectué de 1977 à 1990 (et les mille pages de son bulletin) par Emmanuel Hocquard à l'ARC ;
- Le travail effectué par Rémi Hourcade et Jean-Pierre Boyer au *centre littéraire de l'abbaye de Royaumont*, ses collections de livres associant poètes et plasticiens, ses séminaires de traduction, sa participation à la constitution d'un réseau européen de centres de traduction de poésie ;
- Les 191 semaines (1975-1979) d'émissions radiophoniques sur France Culture, animées par Claude Royet-Journoud, de lecture par les auteurs eux-mêmes : *Poésie ininterrompue*, où chaque semaine, un auteur était invité et pouvait être entendu quatre fois par jour, ces interventions se terminant par un long entretien ;

- Le rendez-vous essentiel existant depuis plus de vingt ans : *le marché de la poésie* ;
- Le festival *Polyphonix* ;
- Les lectures “à *haute voix*” organisées au musée de Toulon ;
- L’existence de la *maison de la poésie* de Paris ;
- Les *Rencontres internationales de poésie*, qui ont organisé pendant dix ans les festivals de Cogolin puis de Tarascon ;
- Le travail d’Henri Deluy puis de Jean-Pierre Balpe avec la *Biennale internationale des poètes en Val-de-Marne*, ses livres et anthologies ;
- L’émergence de nouveaux lieux et événements réguliers depuis une dizaine d’années, œuvrant pour la diffusion de la poésie, tels que la *maison de la poésie de Nantes*, le *centre européen de poésie* d’Avignon, *Le Triangle* à Rennes, le *Festival de Lodève* (aujourd’hui déplacé à Sète), les *Maisons de la poésie* en Limousin, de St-Quentin en Yvelines, les lectures au Musée Zadkine, le festival *Ritournelle* à Bordeaux, et tant d’autres...
- Les sites internet remue.net, sitaudis, poezibao, ubuweb...
- Le travail effectué par des centaines de revues, de petites maisons d’édition, de libraires, de bibliothécaires, de musées pour faire vivre et promouvoir la poésie et la littérature contemporaines ;
- Le cip *M*, qui dispose :
d’une bibliothèque en libre accès de plus de 40 000 documents, d’un site internet notamment riche de près de 1000 fiches auteur, d’extraits sonores..., d’une publication, la revue *CCP*, qui depuis dix ans propose chaque semestre un panorama critique complet sur la poésie (plus de 200 livres de poésie critiqués dans chaque numéro)...

Non, le *Printemps des poètes* n’a aucune légitimité à s’autoproclamer *Centre national de ressources pour la poésie* !

3. AU DELÀ DU PRINTEMPS

Pourquoi le *Printemps des poètes* éprouve-t-il le besoin de s'auto-proclamer *Centre national ressources pour la poésie*, sans aval du Ministère de la Culture, sans même en informer l'association à laquelle il participe – la *Fédération européenne des Maisons de Poésie* –, sans même essayer de lancer un débat sur la question ?

Ne semble-t-il pas incompatible qu'une structure associative privée puisse devenir une espèce de sous-branche « poétique » du Centre national du livre ?

N'est-il pas souhaitable de proposer au Ministère de la Culture et au Centre national du livre un plan de soutien et de développement à la poésie, via la création *dans chaque région*, ou d'un centre (ou maison) de poésie, avec des missions sensiblement identiques à celles du cipM (soit : lectures et événements, expositions, résidences d'auteurs, bibliothèque spécialisée, édition, formation, interventions en milieu scolaire...), ou à défaut par la création de sections « poésie et littérature contemporaine » dans quelques bibliothèques ou médiathèques, comme il existe des sections « jeunesse », « bandes dessinées », etc., avec un personnel formé, un budget d'acquisition et d'intervention ? Un tel plan d'aide à la création et à la diffusion de la poésie, semblerait plus efficace que la création d'un Centre National de Poésie...

Et si Centre National de Poésie il devait y avoir, ne s'agirait-il pas de s'inspirer du modèle, non du Centre national du livre – qui fait, à travers sa *Commission poésie*, son travail en toute indépendance –, mais bien plutôt de celui des centres dramatiques nationaux, des centres chorégraphiques nationaux, etc. Ce qui impliquerait une *pluralité* et une *diversité* de ces centres, dotés de moyens, et animés de véritables projets pour la défense de la poésie notamment contemporaine.

Les structures et les projets ne manquent pas. La plupart savent échapper aux opérations de promotion et de marketing qui sont la marque saisonnière du *Printemps des poètes*.

Oui, *Couleur femme* est une thématique particulièrement absurde (voir la réaction de Nicole Caligaris sur le site internet sitaudis), comme toute thématique quand on parle sérieusement de poésie.

Oui, les opérations organisées, comme celles qui le sont avec la SNCF ou proposées dans le répertoire d'actions du *Printemps des poètes*, sont éminemment ridicules et insultantes.

Oui, il est possible de travailler autrement pour la poésie contemporaine, dans le respect du public et des auteurs.

Emmanuel Ponsart, directeur du cipM